

Odile Golliet maman et dys-coach d'anglais

■ Mère d'un enfant dyslexique, Odile Golliet est devenue une pro de l'accompagnement parental avant de mettre au point une méthode d'apprentissage de l'anglais pour les dys.

Mère de six enfants, dont un dyslexique, Odile Golliet connaît parfaitement le parcours du combattant vécu au quotidien par les familles qui accompagnent les personnes porteuses de troubles d'apprentissage, et notamment la dyslexie.

Sachant combien l'apprentissage d'une langue étrangère reste un obstacle pour eux, elle décide de mettre à profit ses connaissances linguistiques pour mettre au point une méthode d'apprentissage de l'anglais pour les dyslexiques. Elle nous raconte l'intérêt grandissant qu'elle rencontre et son parcours jalonné de succès. Qui l'amène d'abord du statut de maman à celui d'accompagnante de parents d'enfant dyslexique.

À 3 ans, en effet, l'un de ses enfants commence les séances de rééducation chez une orthophoniste pour un retard de langage. À partir du CP, les difficultés en langage écrit apparaissent et le diagnostic de dyslexie tombe. Odile nous explique : « J'estime avoir rencontré les bons rééducateurs – orthophoniste, ergothérapeute, psychomotricienne, orthoptiste – qui ont eu l'intelligence de travailler avec moi en réseau avec l'école. J'ai beaucoup appris auprès d'eux. J'étais très impliquée dans la rééducation de mon enfant. » En effet, le travail avance bien et Odile participe de façon si active que les différents thérapeutes lui envoient les parents de leurs jeunes patients pour qu'ils puissent bénéficier de ses conseils et de son expérience. Odile le fait bénévolement, parfois même des journées entières. Forte de cette expérience, encouragée par son entourage, elle écrit son histoire d'accompagnement : *Dys sur dix : le parcours de mon enfant dyslexique* (Jacques André Éditeur, 2009). Puis elle décide de se former pour se professionnaliser. Le succès de son livre est tel que deux ans après, elle publie *La dyslexie, prise en charge à l'école et à la maison*, ainsi que *L'anglais pour les dyslexiques* (Odile Golliet Édition, 2011),

4500 exemplaires vendus – une nouvelle édition a vu le jour en octobre 2014.

« WHAT'S YOUR NAME ? » :

LE PREMIER PIÈGE

Lorsque son fils entre en classe de 6^e, elle va rapidement se rendre compte des difficultés phonologiques que l'apprentissage d'une langue étrangère implique chez un enfant dyslexique. Elle prend l'exemple d'une phrase aussi anodine que « *Good morning! What's your name?* » prononcée dans le premier cours de classe de 6^e.

Pour un élève dyslexique les difficultés sont nombreuses :

– aucune voyelle n'est semblable aux voyelles du français (même le « ou » n'est pas modulé de la même façon qu'en français) ;

– l'accent tonique se place sur la première syllabe de « *morning* » alors qu'en français nous la situons généralement sur la 2^e ;

– l'interrogation du « *What's your name?* » suit une intonation exactement inverse de l'interrogation française.

Elle veut encourager les apprenants : « *L'anglais est une langue internationale ; c'est également une langue de sélection lors d'entretiens professionnels ; il faut songer aux difficultés que rencontrera le jeune dyslexique lors de son entrée dans la vie active.* » Elle constate que rien n'est fait pour remédier à cette difficulté récurrente et les aider à apprendre la langue de Shakespeare.

LE SOCLE PHONOLOGIQUE DE L'ANGLAIS

Depuis son enfance et encore aujourd'hui, Odile baigne dans un univers musical et linguistique. Elle a joué de la clarinette, du piano, elle prend des cours de technique de chant et fait partie d'un ensemble de chant baroque. Son père est agrégé d'anglais ; elle parle elle-même l'anglais, a étudié pendant plus de dix ans l'allemand, et complété ses connaissances linguistiques par trois années de russe et d'espagnol à l'Université de Chambéry dont elle est sortie

diplômée de langues étrangères appliquées au commerce et droit du tourisme. Elle nous témoigne de l'importance des sons dans l'apprentissage d'une langue étrangère. C'est donc assez intuitivement qu'elle met au point une méthode d'apprentissage consistant à apprendre et reconnaître les différents sons de la langue anglaise puis à les mémoriser et savoir les transcrire phonétiquement... une méthode syllabique transférée à l'anglais, en quelque sorte. Selon elle, cette méthode devrait être enseignée en primaire. Elle précise : « *Lorsqu'un enfant apprend une langue, ce sont les sons qu'il apprend d'abord. Or, actuellement l'enseignement de l'anglais se fait sans explication de ces "blocs de sons". L'idée est de lui enseigner un socle phonologique en associant le visuel, l'auditif et le kinesthésique. L'enfant apprend notamment l'alphabet phonétique international lui permettant de savoir exactement la façon dont un son se prononce en liaison avec sa graphie. L'accent n'en est alors que meilleur, car il est intégré.* » Le travail phonétique permet d'affiner la

LES BONS PLANS D'ODILE

Sites

- www.dys-coaching.com : le site d'Odile Golliet avec toute son actualité.
- www.dysmoi.fr : le blog des « dys » de Valérie Duband.
- www.dysandco74.com : les ressources des parents.
- www.apedys.org : les associations de parents dyslexiques.

Livres

- Michèle Kail. *L'acquisition du langage*. Presses universitaires de France, 2012.
- Henriette Walter. *Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Robert Laffont, 2001.
- Érik Orsenna. *La grammaire est une chanson douce*. Stock, 2001.
- Stanislas Dehaene. *Apprendre à lire*. Odile Jacob, 2012.

discrimination auditive et de mieux comprendre l'anglais scolaire, dans un premier temps, puis l'anglais courant à une allure plus rapide. Elle conclut: « *Je n'ai rien inventé mais voulu couvrir ensemble les techniques phonologiques et linguistiques.* » Odile a transféré en anglais les méthodes orthophoniques utilisées par son fils pour le français (nldr: l'orthophoniste Isabelle Bobillier-Chaumont) et enrichi de ses apports reçus en formation professionnelle continue. C'est ainsi que le tome 2 de *L'anglais pour les dyslexiques*, édité en 2011, est dans la continuité logique du tome 1 de *La dyslexie, prise en charge à l'école et à la maison*: Il s'adresse à tous les lecteurs qui ont d'abord intégré la méthodologie d'accompagnement étudiée dans le tome 1. Elle a aussi créé en support audio de ce livre, le logiciel Sons et mots anglais, qui reprend ce travail de transcription grapho-phonémique avec les trois supports multisensoriels (auditif, visuel et kinesthésique par l'image).

ÉVOLUTION ET DIFFUSION DE LA MÉTHODE

Rapidement, Odile reçoit des témoignages très encourageants sur sa méthode: des professeurs, des personnes dyslexiques de tous âges, des orthophonistes, des auxiliaires de vie scolaire.... Autant de reconnaissance qui la conforte dans l'idée de se faire connaître auprès du plus grand nombre. Elle répond à la demande de formations d'enseignants dans les établissements scolaires (les écoles privées en particulier, très demandeuses), et enseigne sa méthode en France et hors métropole. Les Pays-de-Loire sont actuellement demandeurs de formation pour leurs futurs professeurs d'école. Odile valide en ce moment un master de recherche de didactique des langues pour crédibiliser son travail et faire avancer la recherche. Elle travaille actuellement à une innovation tant pédagogique que technique: un livre interactif numérique pour permettre un *e-learning* de socle phonologique préparatoire à l'anglais. Pour cela, elle est reconnue comme entreprise innovante et devrait non seulement être subventionnée mais accompagnée pour mener à bien ce projet. Sentant les besoins des apprenants et de leurs accompagnants, Odile vient de créer du matériel pédagogique comme les cartes mémoires ou l'alphabet mural.



© DR

Sa méthode de e-learning devrait voir le jour en juin 2015 et sera accompagnée de séances par Skype pour accompagner les apprenants. Elle envisage de former les formateurs d'anglais attachés aux centres de formation des entreprises. L'anglais en entreprise reste une préoccupation des directeurs de ressources humaines.

LE RÔLE DES ORTHOPHONISTES

Odile affirme: « *Si une personne dyslexique ne commence pas par le début, c'est-à-dire par apprendre les sons, développer sa conscience phonologique et phonémique, et toutes les relations grapho-phonémiques, elle reste en difficulté. L'anglais reste la bête noire de tous les dyslexiques.* » Se pose alors la question du rôle de l'orthophoniste dans cet apprentissage et les avis sont très partagés. Si certains estiment que cela ne relève pas de leurs compétences mais plutôt de celles des professeurs de langue, d'autres, au contraire, considèrent

que cet apprentissage fait partie intégrante de leur projet thérapeutique. Odile constate: « *De plus en plus d'orthophonistes me contactent, ou achètent toute ma méthode sans me dire pourquoi. Certaines m'ont demandé des formations et font leur cuisine dans leur coin, mais rien n'est reconnu. Cette méthode leur est parfaitement adaptée même s'ils ont un simple niveau scolaire des années collège. Un(e) orthophoniste n'est-elle pas la meilleure personne pour enseigner la conscience phonologique d'une langue? Les dispenses de l'anglais au bac pour les dyslexiques inquiètent l'Éducation nationale... Il s'agit là d'une véritable réflexion à porter au grand jour.* »

Noémie Gendron-Bouillon

La phrase de notre invitée du jour

« **Vivre, c'est transformer son temps en expérience** » Caleb Gattegnol, pédagogue hors pair qui témoigne qu'agir, avancer, comprendre, et ajuster, c'est expérimenter sous toutes ses formes tout ce que notre esprit peut imaginer.